

Cher journal,

Aujourd'hui je suis passé par toutes les émotions possibles ! Moi, Enguerrand, fils de paysan, j'ai été invité au banquet donné par le seigneur Théobald en l'honneur de l'hiver et de son voisin le seigneur Gaubert. Heureusement, mon oncle était présent. Il m'a donné de très bons conseils et aussi de beaux vêtements à porter pour cette occasion. Je crois que j'en ai été digne. Le palefrenier de Gaubert était vêtu tout comme mon oncle et moi, mais il m'a semblé bien vaniteux ! Il portait aussi une cape sombre avec une capuche qui cachait son visage. Lorsqu'il a pris la parole pour saluer mon oncle, j'ai tout de suite reconnu sa voix. C'était un des deux hommes qui avaient parlé d'un plan pour enlever Tonnerre. L'ennemi était dans les murs du château !

Soudain les seigneurs sont arrivés dans la salle du banquet. Gaubert, gros et petit, portait des souliers recouverts de soie, un manteau très long avec une peau d'ours qui traînait par terre. Théobald, grand et maigre, portait des turbans étranges, un chapeau noir et des chaussures pointues. Au bras du seigneur du château, il y avait Aliénor vêtue d'une longue robe lumineuse. Elle portait aussi une cape. Ses cheveux étaient attachés et formaient une épaisse tresse.

Nous avons pris place autour de grandes tables qui formaient un demi-cercle dans une salle aux murs de pierres sur lesquels de grandes tapisseries étaient suspendues. Il y avait aussi des animaux empaillés et des peaux de bêtes. Des tapis de soie recouvraient le sol qui était froid malgré des feux de bois dans les immenses cheminées. Fort heureusement, on m'a installé à côté d'Aliénor. J'entendais des discussions très intéressantes, mais je restais muet sauf lorsqu'Aliénor m'adressait la parole. J'ai commencé à parler avec elle de Tonnerre, de mon premier jour de travail dans les écuries. C'est à ce moment-là qu'Aliénor m'a dit qu'elle trouvait bizarre que le palefrenier de Gaubert rôdait souvent autour de Tonnerre. Puis des troubadours se sont mis à danser et chanter et les serviteurs ont apporté des dizaines de plats : des potages, des pâtés, des poissons puis des viandes rôties à la broche accompagnées de sauce et enfin des desserts sucrés au miel. Quel festin ! J'avais presque oublié qu'un ennemi était dans cette salle lorsque le seigneur Gaubert s'est levé et a crié :

- On m'a volé ma bourse avec mes pièces d'or !

Mon oncle n'a pas réfléchi, il s'est levé et a cherché à quitter la salle en courant. Ce comportement a fait de lui le principal suspect, alors qu'il voulait juste vérifier que le voleur n'avait pas pris la fuite avec un cheval de l'écurie. Le seigneur Gaubert a ordonné à ses gardes de fouiller les poches de mon oncle et ils ont trouvé la fameuse bourse. Je n'en croyais pas mes yeux ! Le seigneur

Théobald a fait enfermer son propre palefrenier comme le demandait Gaubert. Il semblait croire en l'innocence de mon oncle, mais semblait aussi ne pas vouloir déclencher un conflit avec le seigneur Gaubert. Un silence de mort et un froid glacial régnaient dans la salle.

Aliénor m'a alors montré le palefrenier de Gaubert qui quittait la salle. Désespéré, je n'ai pas réfléchi et je lui ai fait confiance. Nous l'avons suivi très discrètement. Il était en compagnie d'un autre homme et se dirigeait vers les écuries. Ils sont entrés dans le bâtiment et peu après nous avons entendu des hennissements. Nous avons alors compris. Ils voulaient voler un cheval et très certainement Tonnerre ! Il nous restait une seule chose à faire : alerter le seigneur Théobald. Je ne sais pas pour Aliénor, mais moi je n'ai jamais couru aussi vite.

Aliénor a tout expliqué à son père qui a lancé des chevaliers à la poursuite des deux voleurs. Puis il a demandé qu'on libère mon oncle. Soudain, nous avons entendu le pont levé s'abaisser et nous avons vu Tonnerre tiré par deux cavaliers. A leur suite, nous avons vu les hommes du seigneur Théobald. Une bonne heure après, les chevaliers sont revenus avec Tonnerre et les deux brigands. Ils les avaient attrapés à l'entrée de la forêt sombre et sinistre. Menacés de mort, le palefrenier de Gaubert et son apprenti ont avoué avoir volé la bourse, l'avoir glissé dans la poche de mon oncle pour le faire accuser. Ils voulaient avoir le champ libre dans les écuries pour voler Tonnerre et le revendre afin de gagner beaucoup de pièces d'or.

Cher journal, je me demande si le seigneur Gaubert n'était pas derrière tout cela pour s'assurer de gagner le tournoi..... Bon je suis exténué. Il est très tard et je m'endors rassuré pour mon oncle.